



La crypte de la prieurale Saint-Lomer de Moissat (premier quart du XII^e siècle)

Laurent Fiocchi



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/cem/13939>
DOI: 10.4000/cem.13939
ISSN: 1954-3093

Publisher

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Electronic reference

Laurent Fiocchi, "La crypte de la prieurale Saint-Lomer de Moissat (premier quart du XII^e siècle)", *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 19.1 | 2015, Online since 25 June 2015, connection on 22 September 2022. URL: <http://journals.openedition.org/cem/13939> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/cem.13939>

This text was automatically generated on 22 September 2022.



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La crypte de la prieurale Saint-Lomer de Moissat (premier quart du XII^e siècle)

Laurent Fiocchi

1 Moissat est localisé dans le diocèse de Clermont à environ vingt-six kilomètres à l'est de sa métropole diocésaine ¹.

2 Selon la tradition, un monastère de fondation carolingienne aurait été établi à la suite d'une donation de Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne, aux moines de Saint-Lomer de Blois en 912 ². Une bulle de Jean X en 914 confirme le don, entre autres, de la *villa Magenciacum* (Moissat) avec l'église



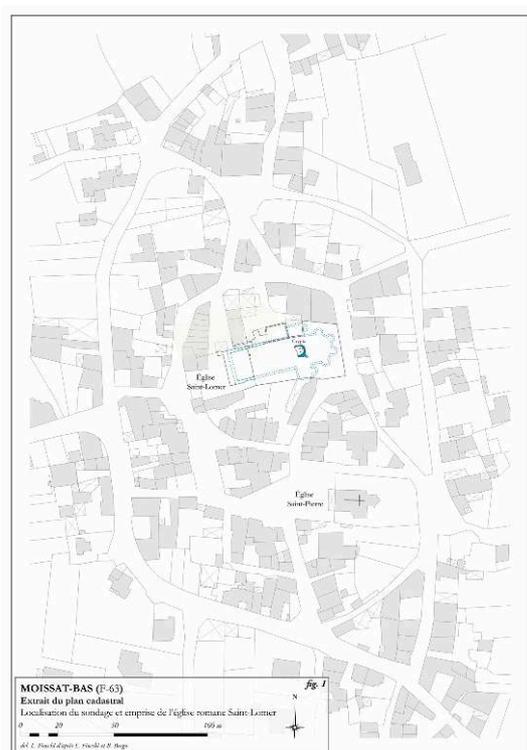
Saint-Pierre et une vigne ³. L'emprise de la villa carolingienne, avec ses bâtiments comtaux, a été identifiée par Gabriel Fournier comme étant le site de Moissat-Bas ⁴. Cependant, la réalité de l'environnement architectural, qui a accueilli la première communauté au x^e siècle, reste inconnue. L'abbaye lance de grands travaux au début du XII^e siècle. Ces travaux se poursuivent jusqu'au XIII^e siècle et le prieuré passe en commende au XVI^e siècle. Ce changement d'administration entraîne des modifications, parmi lesquelles la transformation du massif occidental en maison d'habitation par le prieur commendataire. Le prieuré est ensuite uni au collège des Jésuites de Billom en 1608 et, en 1768, devant l'état de délabrement de l'église, le clocher de la croisée du transept est détruit à la mine. L'église est vendue comme bien national en 1793, puis utilisée en tant que carrière de pierres.

3 La connaissance du site s'appuie sur l'étude des fonds documentaires, mais une grande partie des écrits provient de documents tardifs et, comme c'est le cas pour le prieuré de Souvigny, la majorité des sources a disparu à la Révolution ⁵. La fiabilité des

informations reste donc difficile à établir sans une nouvelle lecture plus critique et approfondie des documents historiques, qui reste encore à réaliser.

- 4 Le plan des bâtiments monastiques se lit toujours dans le cadastre actuel (fig. 1).

Fig. 1 – Moissat-Bas, extrait du plan cadastral et emprise de la prieurale romane Saint-Lomer (L. Fiocchi).



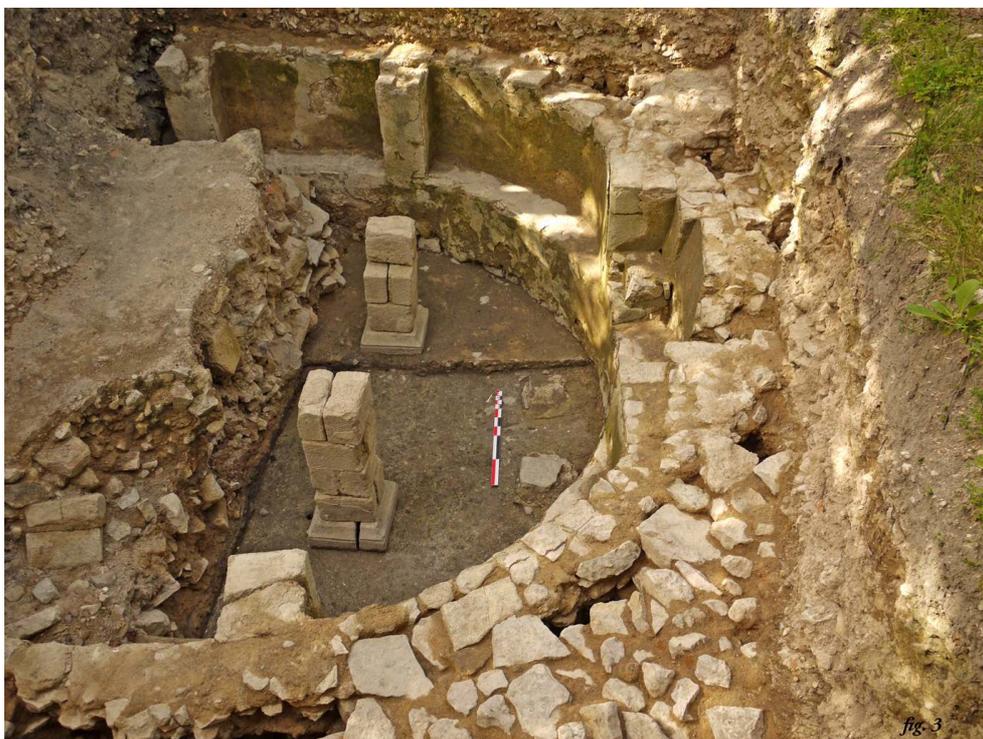
- 5 Les vestiges, encore fortement présents dans le bâti, sont autant de témoins architecturaux de l'emprise médiévale et moderne du monastère dans le village – chapiteaux des grandes arcades, tambours de colonnes, tailloirs, modillons, canonniers médiévale, cheminée moderne, entre autres. Mais, à l'exception de l'étude conduite à l'été 2013, aucune recherche archéologique n'a réellement été entreprise sur ce site, où seules des découvertes fortuites révèlent un riche potentiel archéologique.
- 6 L'église du XII^e siècle conserve encore d'importants vestiges : son massif occidental a été préservé en grande partie grâce à sa transformation en maison d'habitation, ainsi que son mur gouttereau nord qui forme la séparation entre deux propriétés. Pour autant, la façade du XII^e siècle et son portail restent inconnus.
- 7 Les dimensions relevées dans le bâti actuel permettent de restituer une nef d'une largeur de 18 m, pour une longueur de 58 m hors œuvre (fig. 2).

Fig. 2 – Moissat-Bas, prievrale romane Saint-Lomer, plan général et proposition de restitution (L. Fiocchi et B. Bregu).



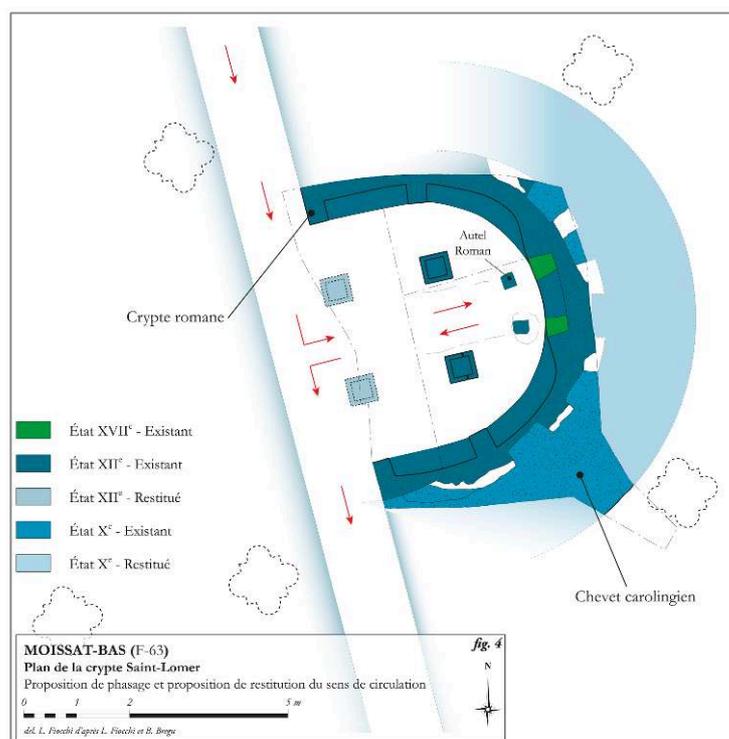
- 8 D'après ces premières investigations, l'église monastique s'inscrit parmi les grandes églises romanes d'Auvergne. Ces dimensions, ainsi que l'ensemble du vocabulaire architectural encore préservé en élévation – tours de façades, nef à trois vaisseaux et tribunes –, confirment cette comparaison avec un schéma très proche de celui de Saint-Austremoine d'Issoire, Notre-Dame du Port ou bien encore Mozac, pour ne citer que ces trois exemples.
- 9 La découverte de la crypte permet une nouvelle approche du prieuré via son église. Cet ensemble architectural inédit vient compléter l'ensemble des cryptes connues d'Auvergne : cathédrale de Clermont-Ferrand, Notre-Dame-du-Port, Saint-Austremoine, Saint-Nectaire, Saint-Cerneuf de Billom...⁶.
- 10 Notre intervention sur le site de l'ancien monastère Saint-Lomer de Moissat a consisté dans un premier temps à finaliser le dégagement des maçonneries de la crypte (fig. 3).

Fig. 3 – Moissat-Bas, crypte Saint-Lomer, vue depuis le sud (L. Fiocchi).



- 11 Pour cela, une fouille des restes de la démolition du xviⁱⁱ^e siècle a été entreprise, suivie d'un nettoyage des vestiges déjà mis au jour, afin d'effectuer une lecture fine des maçonneries et des stratigraphies. Ce travail a permis d'atteindre le niveau du xvii^e siècle et de procéder à un sondage dans le sol moderne. Cette démarche a eu pour objectif de retrouver le sol originel du xii^e siècle et d'obtenir des éléments de datation et des données archéologiques sur la configuration architecturale de la crypte. Dans un cadre plus large au regard des vestiges conservés et afin de comprendre au mieux l'architecture déjà dégagée, une étude d'archéologie du bâti a été menée sur les vestiges préservés de l'église dans les murs de cette même propriété. Un relevé complet du site en 3D a été réalisé avec un scanner 3D Trimble TX5 afin d'en dresser le plan, de placer la crypte et l'église dans un même ensemble, d'en comprendre l'organisation et de déterminer d'éventuelles anomalies.
- 12 La démolition du clocher en 1768 a entièrement comblé la crypte et détruit son couverture, mais cette même démolition a aussi préservé les maçonneries et les aménagements internes sur une hauteur de 1,72 m. Cela a permis de dégager la crypte sur la presque totalité de son plan (fig. 4).

Fig. 4 – Moissat-Bas, crypte Saint-Lomer, plan et proposition de phasage (L. Fiocchi et B. Bregu).

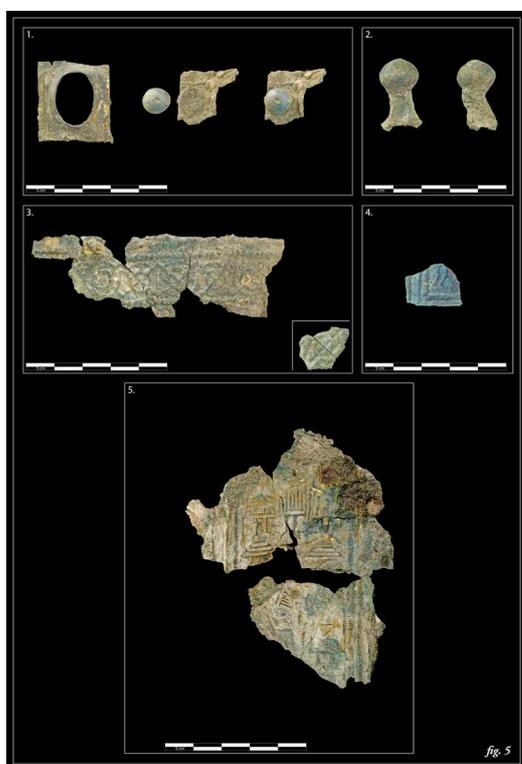


- 13 La fouille, quant à elle, n'a porté que sur sa moitié orientale. Cette crypte-halle est à rapprocher de celles identifiées dans la région mosane pour les XI^e et XII^e siècles⁷. Elle présente un plan à trois vaisseaux et trois travées⁸, contraint par sa position sous la croisée du transept et son insertion, volontaire, dans une architecture plus ancienne⁹. Le soubassement se compose d'un mur bahut supportant des piles engagées et dont la limite haute correspond à la base de la fondation du mur de l'abside antérieure. Quatre piles quadrangulaires répondant aux piles engagées viennent diviser l'espace et devaient supporter un voûtement d'arête recouvert de grandes dalles de grès, formant le seul sol de l'église qui ne soit pas en terre¹⁰. Aucun décor pictural n'a pu être observé et seul un enduit de chaux blanc recouvre l'intégralité des maçonneries¹¹.
- 14 L'accès à la crypte se faisait depuis les bras du transept par deux couloirs passant sous ses travées nord et sud et ouvrant sur la travée occidentale¹². Le sol de la crypte romane se compose du terrain naturel, une argile verte qui a préservé des traces de circulation. Le sens de circulation reste hypothétique, mais, depuis le couloir d'accès, les moines devaient se rendre vers la première travée occidentale, puis au vaisseau central, avant de monter face à l'autel et de descendre suivant ce même parcours, face à l'autel, pour, enfin, ressortir par un des bras du transept (fig. 4). La fouille a révélé une occupation longue de cet état roman, puisque ce sol reste préservé jusqu'au premier quart du XVII^e siècle. La longue occupation conjuguée à la faible empreinte laissée dans le sol, au regard de la durée d'utilisation, laisse supposer un accès limité aux seuls moines. Pour confirmer cette hypothèse, une mention de 1284, lors d'une visite pastorale par le métropolitain et archevêque de Bourges, Simon de Beaulieu, transcrite par Sadourny, nous apprend :
- 15 « qu'ils avaient quantité de reliques cachées et sans honneur dans leur monastère, et qu'il fut de notre bon plaisir de les relever et de les exploiter à la vénération des

fidèles... En considérant avec attention ces lieux cachés et secrets sous le grand autel de ladite église où il y avait une petite caisse de bois couverte des lames d'arquémie...¹³ »

- 16 L'emplacement de la table d'autel peut être déduit par la présence de la fondation maçonnée de ses deux supports. Disposée au fond de l'abside, elle devait se trouver à l'aplomb de l'autel majeur de l'église, comme en témoigne la visite de 1284. La forme de l'abside derrière la table d'autel, outre de possibles contraintes architecturales, montre un aménagement : une niche éclairée par une *fenestella*. Cet éclairage depuis l'église supérieure permettait une vision directe sur les reliques (confession) et une transmission de la *virtus* du saint au sanctuaire¹⁴. De même, un puits vocal, d'environ un mètre de diamètre ouvert dans la voûte et au centre de la crypte, permettait un échange entre l'église haute et l'église basse pour les chants liturgiques. L'existence de ce dispositif, mentionné par Sadourny¹⁵, a pu être observée en stratigraphie par la position des dalles de grès brisées et prises dans les niveaux de démolition.
- 17 Cette problématique relative à l'usage liturgique de la crypte peut être appuyée par la découverte des fragments historiés d'un reliquaire carolingien, au-devant de la table d'autel de la crypte (fig. 5).

Fig. 5 – Moissat-Bas, fragment de reliquaire carolingien (D. Le Cornu et L. Fiocchi).



- 18 Les fragments de ce reliquaire sont nombreux et de petites dimensions. Les fines tôles en cuivre ou en alliage cuivreux sont encore partiellement dorées. Des particules d'or ont parfois migré par-dessus les couches de corrosion externes ou sur les sédiments¹⁶. Il est possible de reconnaître quatre personnages nimbés sur des piédestaux. La stylistique permet d'avancer une datation pour le début du x^e siècle, sans pour autant exclure une datation antérieure¹⁷. La stylistique ne correspond pas aux exemples connus en Auvergne, mais nous savons que, lors de la venue des moines de Saint-Lomer de Blois dans la villa de Moissat au début du x^e siècle, les moines ont transporté avec

eux des reliques, dont celles de leur saint patron, Lomer. Leur présence au-devant de l'autel de la crypte ainsi que leur datation permet, à titre d'hypothèse, d'interpréter ces fragments d'orfèvrerie comme les vestiges du reliquaire de saint Lomer apporté par les moines depuis Blois jusqu'à Moissat au début du x^e siècle. Ces fragments constituent, pour l'heure, les seuls vestiges mobiliers connus de cette période qui ont accompagné les moines de Blois à leur nouveau monastère auvergnat.

- 19 Par la suite, les modifications architecturales notables de la crypte doivent être datées de la période moderne, lors de l'union du prieuré Saint-Lomer de Moissat au collège des Jésuites de Billom. L'accès nord est bouché, alors que l'autel disparaît pour laisser place à un réaménagement de la niche orientale.
- 20 Les premiers résultats montrent une construction du premier quart du xii^e siècle avec une édification de la prieurale d'ouest en est. Mais un autre aspect de cette découverte est celui de l'insertion de la crypte dans une architecture plus ancienne (fig. 4). La présence de nombreux enduits peints, appartenant à un état antérieur, et le plan semi-circulaire de cette même architecture nous conduisent à émettre l'hypothèse de la conservation du chevet de l'église carolingienne édifié par les moines lors de leur installation. L'auteur de 1734 associe des dates qu'il trouve dans les archives du monastère aux architectures qu'il a sous les yeux, mais dans ses contradictions il est intéressant de relever les mentions « environ la vingtième année du x^e siècle » et « l'année trentième du dixième siècle », qu'il distingue très bien : édification de l'église pour la première et construction des bâtiments monastiques pour la seconde¹⁸.
- 21 L'étude de la crypte apporte indirectement des connaissances sur le contexte de construction roman et sur l'organisation carolingienne de l'ensemble monastique de Saint-Lomer de Moissat. En effet, si les bâtiments monastiques se développent au nord avec certitude pour la période romane, leur disposition et leur organisation sont peut-être héritées du monastère carolingien. L'étude du mode de construction de ce premier chevet a également livré des témoins d'une construction antérieure par le emploi d'un fragment de sol¹⁹ et de nombreux éléments de maçonneries. Cependant, le contexte d'implantation originel reste inconnu. Pour autant, des hypothèses peuvent être avancées en suivant l'ordre de construction et les vestiges présents dans la maçonnerie de l'église primitive. Les bâtiments de la villa carolingienne ont vraisemblablement servi aux premiers moines, et c'est l'orientation de ces mêmes bâtiments qui a dû donner l'organisation du monastère, telle que nous pouvons la lire dans le cadastre actuel²⁰.
- 22 Le prieuré Saint-Lomer de Moissat se révèle être un établissement important par son histoire, son architecture, qui place son église prieurale parmi les grands édifices romans d'Auvergne, et la richesse des vestiges qu'il renferme. Ces témoins archéologiques permettent de répondre à des questions propres à ce monastère : son organisation, son développement, l'emplacement de la crypte et la particularité de son insertion dans un espace architectural précontraint. Plus largement, c'est aussi la question de la genèse d'une communauté monastique et de son organisation à la période carolingienne qui peut être soulevée à travers l'étude des témoignages archéologiques de Moissat.

NOTES

1. L'étude a été menée en collaboration avec Brunilda Bregu, archéologue et doctorante à l'université de Besançon et à l'Institut archéologique de Tirana (Albanie), et le soutien de l'association AMBRE. Nous tenons également à rappeler que la crypte se situe dans la propriété privée de Monsieur et Madame Moignard. La propriété reprend la totalité de l'emprise de l'église romane. La mise au jour de la crypte, tout comme l'étude qui s'ensuit, a donc été rendue possible par l'autorisation des propriétaires et par le Club historique Mozacois qui a découvert cet ensemble architectural durant l'été 2012. Moissat, dép. Puy-de-Dôme, cant. Vertaizon.
2. Abbé A.-C. CHAIX DE LAVARÈNE, *Monumenta pontificia Arverniae decurrentibus, IX^e- XII^e siècle. Correspondance diplomatique des papes concernant l'Auvergne depuis le pontificat de Nicolas I^{er} jusqu'à celui d'Innocent III*, Clermont, 1878, p. 401-402.
3. A.-C. CHAIX DE LAVARÈNE, *Monumenta pontificia...*, *ibid.*, p. 8-11. Pour le volet historique de cette étude, nous tenons à remercier Arlette Maquet pour son aide et ses conseils. Nous remercions également Antoine Estienne pour les nombreux échanges que nous avons eus et pour nous avoir fait part des recherches qu'il mène sur le site de Moissat.
4. G. FOURNIER, *Le peuplement rural en Basse-Auvergne*, Clermont-Ferrand, 1962, p. 561 *sqq.*
5. Un mémoire inédit sur l'histoire du prieuré de Saint-Lomer de Moissat, rédigé en 1734 par le frère jésuite Michel Sadourny, a été retrouvé dans les archives départementales du Puy-de-Dôme et publié. Il est toutefois à prendre avec précaution, car il s'agit du témoignage d'un auteur du XVIII^e siècle qui compulse des documents remontant à la fondation du prieuré, au X^e siècle. Voir A. ESTIENNE et M. PERONA, *Mémoire historique du prieuré Saint-Lomer de Moissat-le-Moustier, Michel Sadourny*, Mozac, éd. du Club historique Mozacois, 2013.
6. Sur la question des cryptes, voir en dernier lieu C. SAPIN, *Les cryptes en France*, Paris, 2015.
7. C. SAPIN, *Les cryptes...*, *ibid.*, p. 129.
8. Plan au sol de 4,70 m par 5,20 m.
9. Il s'agit de l'abside de l'église antérieure, peut-être celle édifiée par les moines au début du X^e siècle.
10. Sadourny mentionne qu'avant l'arrivée des Jésuites « il n'y avait dans tout le corps de l'église (...) aucun pavé de fait, excepté seulement quelques peu de carrelages au devant du grand autel et dans le milieu du chœur. » A. ESTIENNE et M. PERONA, *Mémoire historique...*, *op. cit.*, p. 62. Ce carrelage correspond soit aux dalles qu'il interprète comme carrelage ou, effectivement, aux carreaux de pavage disposés sur ces dalles.
11. Trois phases d'enduit restent visibles, mais, pour ce que nous avons pu observer, ils sont tous composés de chaux blanche.
12. Les deux accès nord et sud de la crypte ont été mis au jour lors de la fouille, mais seul le couloir nord a pu être observé. Le couloir sud est connu par Sadourny, qui confirme les deux entrées depuis les bras du transept.
13. A. ESTIENNE et M. PERONA, *Mémoire historique...*, *op. cit.*, p. 30.
14. C. SAPIN, *Les cryptes...*, *op. cit.*, p. 163.
15. « Enfin on tient aussi qu'anciennement la moitié des moines dudit monastère descendait par l'église dans le désert pendant l'Avent et aussi pendant le Carême, qui est un chœur souterrain (...) où il y a au milieu un rond ouvert fait de pierre de taille d'environ trois pieds de diamètre par où passaient les voix des chanteurs et du chœur souterrain d'en bas. La partie des moines qui siégeaient entonnaient les hymnes de l'office divin et l'autre partie des moines qui siégeaient dans le chœur d'en haut de l'église répondaient alternativement aussi en chantant leurs versets. » A. ESTIENNE et M.

PERONA, *Mémoire historique...*, *op. cit.*, p. 66. Ce dispositif se retrouve, entre autres, dans la crypte de Saint-Cerneuf de Billom.

16. Ces remarques sont les premières observations réalisées par Sheheraza de Bentouati, restaurateur du patrimoine.

17. La visite de 1284 mentionne la présence d'une petite caisse de bois couverte des lames d'arquémie (cf. ci-dessus, note 13).

18. A. ESTIENNE et M. PERONA, *Mémoire historique...*, *op. cit.*, p. 60 et 65.

19. Un fragment de terrazzo de pouzzolane.

20. Cette hypothèse avait déjà été le fruit du travail de G. Fournier (G. FOURNIER, *Le peuplement rural...*, *op. cit.*, p. 561 *sqq.*). Cette même évolution a pu être mise en évidence à Souvigny : L. FIOCCHI., *Une nouvelle approche de la priurale Saint-Pierre de Souvigny (Allier), évolution x^e-xii^e siècle*, mémoire de master 2 sous la direction de Bruno Phalip, université de Clermont II, 2008.

INDEX

Mots-clés: priurale, crypte, saint Lomer, Saint-Lomer de Moissat, reliquaire

Geographical index: France/Moissat

AUTHOR

LAURENT FIOCCHI

Université Clermont II